

Maurice Couquiaud. Né en 1930 à Boulogne sur Seine. Depuis 1983, il se consacre entièrement à ses activités littéraires. Principales publications : *Que l'urgence demeure* (Grassin, 1972); *Un plaisir de buée* (Arcam, 1980); *Chants de gravité* (L'Harmattan, 1996); *La descendance de l'imparfait* (G.R.P., 2002); *L'éveil des eaux dormantes* (Le Nouvel Athanor, 2006). Essai : *L'étonnement poétique, Un regard foudroyé* (l'Harmattan, 1998); *L'horizon poétique de la Connaissance* (l'Harmattan, 2003).



LE RÉEL PARLE EN FUMÉE

Le poète est un four à brûler le réel
Pierre Reverdy in *Le gant de crin*

Des indiens m'ont dit un jour
que les fumées parlent comme elles dansent.
Elles se comprennent de loin
quand on les entretient sur les hauteurs.
Le poème traduit tout en signaux,...
de la naissance des braises
au dernier mot des cendres.



Le réel se consume pour atteindre l'existence,
mais il ne produit que des ombres et des sensations.
Voulant traduire le langage de ses apparences
le poète ne cueille que la chaleur de leur combustion.



L'imaginaire se lit dans la flamme, le réel dans la fumée.
Le poème dépend de ce que l'on donne au brasier.
Rien ne permet de transfuser totalement les images
qui tremblent souvent d'une lecture sans mise en page.



Les mots définitifs pourrissent dans les paroles de bois,
qu'ils sont incapables d'allumer.



Les mots fugitifs se ravivent dans les instants provisoires,
et vivent comme des sarments
quand on a frotté la pensée contre le sentiment.

CONVALESCENCE

L'avenir comprimait les vertèbres du temps
L'espace déchirait mon dos en se courbant.
Mes souvenirs avaient perdu leurs élans journaliers,
mes rêves leur souplesse nocturne.

Je me réveille en goûtant le bonheur
de retrouver leur fraîcheur par une fente des rideaux.
Ma chambre s'élargit pour les accueillir,
multiplie ses paysages et s'invente un firmament.
Lentement je suis passé de l'emblème rigide
à l'oriflamme qui se nourrit du vent.

MON DOUX LANGAGE

Français, mon doux langage au bord des larmes,
tu ne peux mourir sous le poids de la facilité.
Tu es la source même de ce charme
qui fait chanter les mots qu'elle a fait couler.

Une langue se partage pour se bien comprendre.
Elle se fait légère pour le plaisir d'entendre
ce que, plus tard, les autres diront d'elle.
Les lèvres qu'elle séduit deviennent alors des ailes.